

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Impressions d'un étranger à notre ville au sujet de la procession de la Fête-Dieu, X. — Le Précieux Sang. — Arrivée de St-Pierre à Rome. — Le Cœur de Jésus. — Souvenirs de St-Pierre à Rome. — La main de St-Jean-Baptiste. — Nos frères de l'Acadie. — Possédés du démon dans la société moderne. — Avis. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, Nouvelle-Calédonie. — Les deux nouveaux martyrs. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	1	JUILLET	— Visitation du Sault au Rec.
MERCREDI,	3	“	— Visitation de l'Île Dupas.
 VENDREDI,	5	“	— Ste-Justine.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	30	JUIN	— 3 P. Co. de S Paul, d m
Lundi,	1	JUILLET	— Oct de S J Bte d
Mardi,	2	“	— Vis de la B V M, d 2 cl.
Mercredi,	3	“	— De l'Oct., sem.
Jedi,	4	“	— De l'Oct., sem.
Vendredi,	5	“	— St-Michel des Saints, G. d.
Samedi,	6	“	— Oct. de SS. P. et P., d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 30. — Dans toutes les églises, procession du T. S. Sacrement et consécration au Sacré-Cœur.

CATHEDRALE. — Dimanche 30, procession du S. Sacrement, après les vêpres.

VISITE PASTORALE. — Dimanche 30, à Ste-Marguerite ; lundi 1er juillet, à Ste-Lucie ; mardi 2, à Ste-Adèle ; mercredi 3, à St-Sauveur ; jeudi 4, à St-Jérôme ; vendredi 5, à St-Janvier.

DIMANCHE 30. — Solennité du Titulaire du Sacré-Cœur et St-Jean-Bte à Montréal. Fête du Titulaire de St-Paul à Montréal.

A V I S

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Bruchési.

IMPRESSIONS D'UN ETRANGER A NOTRE VILLE AU SUJET DE LA PROCESSION DE LA FETE-DIEU

Je viens d'assister, pour la première fois, à la procession du Très-Saint Sacrement, dans les rues de la ville de Montréal. C'est un grand acte de foi de la part d'un peuple ; c'est une affirmation du *règne social* de Jésus-Christ, règne librement et ostensiblement confessé, à la sortie de Notre-Dame, sur le parcours, et à la rentrée. La Vierge-Mère était heureuse de faire les honneurs de sa ville royale à Jésus-Hostie, son Divin Fils.

On dit qu'au moyen-âge, nos pères donnaient libre essor à leur foi envers l'Emmanuel du Tabernacle en chantant : *adoration au Christ-Roi et Dominateur au milieu des peuples...*

Or, aujourd'hui, pour emprunter le langage de nos Livres Saints : *David et tout Israël témoignaient leur joie devant l'arche, en chantant de toute leur force des cantiques et jouant de la harpe, de la lyre, du tambour, des timbales et des trompettes* (I par. XIII, 8). Oui, pour redire sa première acclamation, le peuple empruntait la voix de l'airain sacré et cette voix chantait avec une puissance difficile à rendre : *Adoration, louange, amour au Christ roi et Dominateur des peuples !!!*

On pouvait voir couler des larmes, et Jésus-Eucharistie, des mains de son pontife bien aimé, a dû dispenser bien des faveurs en retour des prières et des marques de filiale vénération qui lui étaient prodigués.

Tout Israël conduisait donc l'arche de l'alliance du Sauveur avec de grandes acclamations, au son des trompettes, des hautbois, des timbales, des guitares et des autres instruments de musique (I par. XI, 28).

Tous les remparts ne se sont peut être pas renversés devant l'arche, au son de ces trompettes, mais Jésus-Christ-Eucharistie, qui lit au fond des cœurs a dû recueillir une opulente moisson d'hommages respectueux, car Il est chef de cette Eglise qu'un homme d'Etat, étranger à nos croyances, a appelé la *plus grande école de respect...*

L'arche de Dieu, lisons-nous toujours au même Livre inspiré, s'arrêta donc dans la maison d'Obédédom, et le Seigneur bénit sa

maison et tout ce qui lui appartenait (I par. XIII, 14). Il s'agit ici de la maison dédiée à l'apôtre de l'Irlande. Jésus-Roi est au milieu des siens ; une couronne vivante est là pour lui dire : *Welcome, Welcome !!!* Jésus-Eucharistie ne se repose un instant, que pour multiplier ses bénédictions. Comme elles ont dû descendre abondantes sur ce bon peuple Irlandais, toujours si éprouvé et si viril dans sa foi ! O anges adorateurs du Très-Saint Sacrement, durant sa marche triomphale, vous seuls pourriez nous redire l'accent de foi avec lequel les enfants de la catholique Erin ont acclamé Jésus-Eucharistie, Roi et Dominateur des peuples !

Sortie de la maison d'Obédédone, l'arche du Nouveau-Testament est rentrée dans Sion, sa résidence royale. Mais, sur le parcours, que d'hommages reçus, surtout dans les rues Ste-Catherine et St-Urbain, pavoisées avec goût ! Nous sommes déjà sur la place d'armes ; la même voix qui résonnait au début, du haut des tours de Notre-Dame, redit au nom de tous : *adoration, amour, reconnaissance, à Jésus-Roi et Dominateur des peuples qu'il a reçus en héritage et conquis par l'effusion de son sang*. N'est-il pas permis de croire que ce bel acte de foi, après bien d'autres, aura pour résultat d'accroître la conviction que, de nos jours plus que jamais, nous devons offrir à Jésus-Roi, avec le tribut de l'encens et de la myrrhe, celui de l'or. Pour nous, hôte d'un jour dans les murs de votre bienveillante cité, nous nous rappellerons, pour les appliquer au Canada, la Nouvelle-France, ces paroles d'un évêque illustre, au sujet de la fille aînée de l'Eglise : " Elle est originairement et substantiellement chrétienne ; aucune révolution ne changera sa nature, sa constitution, son tempérament, sa mission, son histoire, sa destinée, ses aspirations. "

X.

LE PRECIEUX SANG

Rome avait consacré à ses grands hommes plusieurs mois de l'année ; l'Eglise les dédie au Fils de Dieu, à la sainte Vierge, aux saints anges, à quelques grands mystères de notre foi, aux pauvres âmes du purgatoire.

Nous terminons le mois du Sacré-Cœur ; pendant celui qui va commencer, nous nommes invités à rendre un culte spécial

au précieux sang du Jésus. " Venez, nous dit l'Eglise, adorons le Christ, Fils de Dieu, qui nous a rachetés par son sang. "

Oui, ce sang divin versé sur le Calvaire a été le prix de notre rançon. " C'est lui, s'écrie saint Jean, qui nous a lavés de toutes nos iniquités. " Par ce sang, le ciel nous a été ouvert, et d'enfants de colère nous sommes devenus enfants de Dieu.

Il est le principe de toutes les grâces et l'Eglise, au témoignage de l'Apôtre, lui doit sa naissance. Et quand nous songeons que le Sauveur l'a répandu librement, jusqu'à la dernière goutte, au milieu du plus horrible des martyres, et pour tous les hommes, sans même excepter les bourreaux qui le crucifiaient ! O mystère ineffable ! amour sans bornes de notre Dieu ! *In finem dilexit !*

Le Précieux Sang a dans notre pays ses servantes dévouées qui ont consacré leur vie à le chanter, à le bénir, à l'adorer nuit et jour. La communauté de ce nom, fondée depuis peu d'années à Saint-Hyacinthe, compte déjà quatre maisons prospères ; elle en aura cinq bientôt. Pendant le mois de Juillet unissons donc nos prières aux cantiques de réparation et d'actions de grâces qui, dans ces cloîtres bénis, retentissent sans cesse en l'honneur du précieux sang.

" Que le sang de Jésus, disait sainte Thérèse, soit l'unique breuvage de mon âme, afin qu'elle n'ait jamais soif des biens de cette vie. "

O Jésus, ayez à répéter sainte Gertrude, ouvrez-moi votre Cœur sacré, que j'y goûte le fruit du sang versé pour ma rançon.

ARRIVÉE DE SAINT PIERRE A ROME

A propos de l'arrivée de saint Pierre à Rome, dit Mgr Gerbet, un Père de l'Eglise a fait ressortir, sous une forme dramatique, le caractère surhumain de l'entreprise qu'il venait d'accomplir. Figurez-vous cet étranger, au visage pâle et à la barbe crépue, revêtu d'une robe et d'un manteau usés par le voyage, pieds nus ou avec de pauvres sandales, se reposant un moment au milieu de ses compagnons, près de la porte Navale, par exemple, tâchant d'obtenir des renseignements sur le chemin qu'il doit

suivre dans les détours de la grande ville, et se faisant nommer quelques-uns des principaux monuments qu'il découvre. De la borne où il est assis, il peut apercevoir, sur le sommet du Capitole, le temple de Jupiter qui domine Rome et le monde. Pendant qu'il médite sur ce qu'il voit, un de ces chercheurs de nouvelles qui se plaisent à questionner les arrivants s'approche de lui, et il s'établit entre eux le dialogue suivant :

LE PAÏEN. — Etranger, pourrais-je savoir quelle affaire t'amène à Rome ? Je serais peut-être en état de te rendre quelque service.

PIERRE. — Je viens y annoncer le Dieu inconnu, et substituer son culte à celui des Démon.

LE PAÏEN. — Vraiment ! mais voilà quelque chose de très nouveau, et j'aurai grand plaisir, tout-à-l'heure, à raconter ceci à mes amis en se promenant avec eux dans le Forum. Si tu le veux bien, causons un peu : dis-moi d'abord d'où tu viens ? quel est ton pays ?

PIERRE. — J'appartiens à une race d'hommes que vous détestez, que vous méprisez et qui ont été chassés de Rome ; mais on leur a permis d'y revenir. Mes compatriotes, à ce qu'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre : je suis juif.

LE PAÏEN. — Mais tu es peut-être un grand personnage dans ta nation ?

PIERRE. — Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de nous, sur le bord du fleuve : je suis de leur métier. J'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre des poissons dans un lac de mon pays, et à raccommoder mes filets pour gagner mon pain. Je n'ai ni or ni argent.

LE PAÏEN. — Et, depuis que tu as quitté ce métier, tu l'es sans doute appliqué à l'étude de la sagesse, tu as fréquenté les écoles des philosophes et des rhéteurs, tu comptes sur ton éloquence ?

PIERRE. — Je suis un homme sans lettres.

LE PAÏEN. — Jusqu'ici, je ne vois rien de bien rassurant pour ton entreprise ; il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu dont tu parles soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute espèce de recommandation ?

PIERRE. — Le Dieu que je prêche est mort du dernier supplice sur une Croix, entre deux voleurs.

LE PAÏEN. — Et que viens-tu donc nous annoncer de la part d'un Dieu si étrange ?

PIERRE. — Une doctrine qui semble une folie aux hommes superbes et charnels, et qui détruit tous les vices auxquels cette ville a élevé des temples.

LE PAÏEN. — Quoi, tu prétends établir cette doctrine à Rome d'abord, et ensuite dans quels pays ?

PIERRE. — Toute la terre.

LE PAÏEN. — Et pour longtemps ?

PIERRE. — Tous les siècles.

LE PAÏEN. — Par Jupiter ! l'entreprise a quelque difficulté, et je crois que tu aurais besoin de commencer par te faire de puissants protecteurs, pour n'être point arrêté à ton début ; mais je n'imagine pas que tu comptes les Césars, les riches, les philosophes parmi tes amis ?

PIERRE. — Les riches, je viens leur dire de se détacher de leurs richesses ; les philosophes, je viens captiver leur entendement sous le joug de la foi ; les Césars, je viens les destituer du Souverain Pontificat.

LE PAÏEN. — Tu prévois donc qu'au lieu de se déclarer pour toi ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as ? Que ferez-vous alors ?

PIERRE. — Nous mourrons.

LE PAÏEN. — C'est, en effet, ce qu'il y a de plus vraisemblable dans tout ce que tu viens de m'annoncer. Etranger, je te remercie ; tu m'as fort diverti. Mais en voilà assez pour le moment ; *je l'entendrai un autre jour*. Adieu. — Pauvre fou ! C'est pourtant dommage ; car il m'a l'air d'un assez brave homme.

Les réalités que ce dialogue exprime ne sauraient être nulle part plus vivement comprises qu'à Rome. Les grands débris de la métropole impériale du monde païen y retracent, non pas seulement à votre raison, mais à vos sens mêmes, les obstacles qui devaient, humainement parlant, faire échouer l'entreprise de saint Pierre, tandis qu'un seul coup d'œil, jeté sur la Croix qui brille au sommet du Capitole, vous en révèle l'accomplissement. Du reste, si l'Apôtre n'a pas eu un pareil entretien, il n'est pas douteux, se semble, que des conversations, semblables quant au fond, n'aient eu lieu entre quelques chrétiens et quelques païens du 1er siècle. Sous ce point de vue, ce dialogue, sans être une vérité historique, est un fait dont on peut dire : Je l'ignore, mais je l'affirme.

LE CŒUR DE JESUS

Élévation.

O ma pauvre âme, errante et friteuse hiron'delle,
Loin des plus beaux soleils l'âpre hiver te bannit ;
Mais ton Jésus, le Dieu, l'Ami, toujours fidèle,
T'offre son Cœur percé pour reposer ton aile :
Vole au nid, vole au nid.

O ma pauvre âme, barque en proie à la tempête,
Ne t'en va pas au large où souffle un vent de mort ;
Déjà le noir écueil à te briser s'apprête ;
Pour t'abriter, le Cœur de Jésus est en fête :
Rentre au port, rentre au port.

O ma pauvre âme, biche altérée, hors d'haleine,
La lance a fait jaillir la divine liqueur,
Comme les flots pressés d'une vive fontaine...
Viens donc !... Pour étancher ta soif, à lèvres pleines
Bois au Cœur, bois au Cœur.

O mon âme, ton nid, ton port, ta source pure,
C'est le Cœur de Jésus, c'est le Cœur immortel...
Il est du paradis la sublime ouverture ;
Allons, prends ton essor et sa large envergure :
Monte au ciel, monte au ciel !

• *(Annales de Notre Dame du Sacré-Cœur).*

SOUVENIRS DE SAINT PIERRE A ROME

On montre encore aujourd'hui, à Rome, la partie de la prison Mamertine où les saints apôtres Pierre et Paul furent enchaînés par ordre de Néron. Elle se compose de deux cachots placés l'un au-dessus de l'autre. Un escalier de construction moderne, pratiqué par les soins de Mgr Forbin-Janson, permet de descendre dans le premier enfoui à vingt-cinq pieds sous terre. Sous les

Romains il n'y avait ni escalier ni porte : on y glissait les condamnés par une ouverture circulaire, qui est encore fermée par une grille de fer. A droite, on distingue les traces d'un soupirail qui laissait arriver un peu d'air et de jour dans ce vivant tombeau. Le cachot inférieur est plus étroit, plus humide, et totalement privé de lumière. On y descendait de même les condamnés par une ouverture au centre de la voûte. La colonne de granit à laquelle la chaîne des saints apôtres fut scellée pendant leur captivité est encore debout. A ses pieds coule une fontaine dont les pèlerins boivent avec respect l'eau consacrée. La tradition nous apprend que cette source jaillit miraculeusement à la voix de saint Pierre, lorsque les deux géoliers Processus et Martinianus, convertis par l'apôtre, reçurent le baptême de sa main enchaînée. Un autel a été érigé le long de l'une des parois de la prison qui est maintenant un sanctuaire vénéré où des messes sont chaque jour célébrées.

Sur la route d'Ostie s'élève une petite chapelle dite *des adieux*. Elle fut érigée au lieu où les deux apôtres, allant au martyre, se dirent le dernier adieu. Sur un bas relief, au-dessus de la porte, on lit ces paroles :

La paix soit avec toi, chef de l'Eglise, pasteur de tous les agneaux du Christ ! dit saint Paul.

Va en paix, prédicateur des biens célestes, guide des justes dans le chemin du salut, répondit saint Pierre.

Sur le Mont Janicule se trouve l'église Saint-Pierre *in Montorio*, adjointe au couvent des Franciscains. La cour de ce couvent renferme un joli temple, en rotonde, élevé au XV siècle sur le trou où fut plantée la croix de saint Pierre.

L'église des saints Nérée et Achillée s'élève sur l'endroit où, d'après la tradition, les bandelettes qui entouraient la plaie faite par les chaînes aux jambes de l'Apôtre, se détachèrent miraculeusement.

Les colonnes auxquelles les deux apôtres furent liés pour être flagellés avant d'être conduits au martyre, se voient dans l'église Sainte-Marie *in Transpontina*.

Le Pape Paul 1er fit bâtir l'église Sainte-Marie-la-Neuve, au Forum, pour consacrer le lieu où saint Pierre s'était agenouillé pendant que Simon le Magicien s'élevait dans les airs. Les genoux du saint apôtre restèrent gravés sur une pierre, qui est la plus précieuse relique de Sainte-Marie-la-Neuve.

L'autel sur lequel saint Pierre a célébré la messe se conserve tel qu'il fut tiré des catacombes par le pape saint Sylvestre, dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran. C'est dans cette même église que sont renfermées les têtes des apôtres saint Pierre et saint Paul ; deux fois par année, on les expose solennellement à la vénération des fidèles.

Enfin, la majeure partie des cendres des deux apôtres. c'est-à-dire la moitié de leurs corps, repose dans une crypte, sous la confession de la basilique vaticane ; les autres moitiés se trouvent à Saint-Paul hors les murs, sous l'autel majeur.

LA MAIN DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Les Frères hospitaliers de St-Jean de Jérusalem ont longtemps défendu l'île de Rhodes contre les Turcs. Ils traitaient avec eux de puissance à puissance. Pierre d'Aubusson, grand-maître de l'Ordre de 1476 à 1503, que le Pape Sixte IV nommait le bouclier de l'Église et le libérateur de la Chrétienté, ayant été appelé par les circonstances à rendre un service à l'empereur Bajazet II, celui-ci voulut lui faire un présent considérable pour marquer sa gratitude.

N'ayant rien trouvé d'assez précieux à son gré parmi toutes les richesses de son empire, il sut de ses confidents renégats qu'il ne pouvait faire un présent plus agréable au grand maître que de lui donner la main de saint Jean-Baptiste qui était dans le trésor de son père Mahomet. Ils lui dirent que cette main étant celle qui avait baptisé Jésus-Christ et la main du patron de l'Ordre des Chevaliers, elle serait plus estimée du grand-maître que les ouvrages les plus exquis de la nature et de l'art, et que toutes les raretés du monde.

Le grand seigneur, ravi de cet expédient, se fit apporter sur-le-champ la sainte relique dans la châsse où elle était enfermée ; et l'ayant fait mettre dans une petite cassette de bois de cyprès, revêtue au dedans d'un beau velours cramoisi et enrichie au dehors d'une infinité de pierreries, il l'envoya par un de ses favoris nommé Cariaty Bey, avec une lettre très civile dont l'inscription était en ces termes : " Bajazet, roi d'Asie et empereur des empereurs, au très sage et très illustre grand-maitre de Rhodes, Pierre d'Aubusson, prince très généreux et père d'un très glorieux empire. "

Le grand-maitre se crut bien payé par là des services qu'il avait rendus à Bajazet ; néanmoins, avant que d'exposer la relique sur les autels, il voulut qu'on l'examinât, et il députa des commissaires qui en fissent des informations juridiques. Le vice-chancelier de l'Ordre, homme de grand sens, d'une érudition profonde, et d'une probité reconnue, fut un des commissaires nommés, et c'est lui qui s'appliqua le plus à rechercher la vérité. Après toutes les recherches qu'on a coutume de faire en ces rencontres, et surtout après avoir interrogé des personnes dignes de foi qui étaient à Constantinople lorsque la ville fut prise et y demeurèrent encore, on n'eut pas lieu de douter que cette main ne fût la main droite de saint Jean-Baptiste : Voici en effet ce qu'on apprit, si nous en croyons le vice-chancelier Caoursin, qui écrivit lui-même l'histoire de cette relique sur les procès-verbaux faits en ce temps-là.

C'est une tradition ancienne confirmée par les histoires des Grecs, que saint Luc, l'évangéliste, ayant embrassé la foi, l'amour qu'il conçut pour saint Jean-Baptiste lui inspira la pensée d'enlever secrètement son corps qui était enterré dans la ville de Sébaste, entre Fiehi et Abdias. Il se transporta la nuit sur les lieux avec quelques disciples du Précurseur de Jésus-Christ qui vivaient encore : mais ayant considéré qu'ils auraient de la peine à emporter le corps entier sans être reconnus et arrêtés, il en sépara la main qui avait baptisé Jésus-Christ, comme la partie la plus noble de ce saint corps, et il la porta lui-même à Antioche où il la garda religieusement pendant le séjour qu'il y fit. Mais quand il partit pour aller prêcher l'évangile dans la Bitanie, il mit ce précieux dépôt entre les mains de quelques uns de ses plus chers amis, ne voulant pas l'exposer aux hasards qu'il pourrait courir durant ses voyages. Ainsi la relique demeura tou-

jours à Antioche, et y fut honorée publiquement des chrétiens pendant l'espace de trois cents ans, jusqu'à ce que Julien l'Apostat entreprit d'abolir le culte et la mémoire des martyrs, en faisant brûler ce qui restait d'eux. Il commanda particulièrement qu'on jetât au feu la main du Précurseur, mais la piété des fidèles la sauva de la fureur des païens.

NOS FRÈRES DE L'ACADIE

M. Rameau de Saint-Père termine par les statistiques éloquentes que voici, l'introduction de son ouvrage sur l'Acadie, dont il vient de publier une seconde édition :

Après la proscription sans exemple dont ils furent les innocentes victimes en 1755, il s'en fallut de peu que la population ne fût entièrement détruite. Les débris dispersés de ce peuple proscrit demeurèrent enfouis pendant cinquante ans sur diverses côtes désertes et abandonnées de la Nouvelle-Ecosse. Là, leurs familles, après s'être refaites de dix ans de misère, se groupèrent à nouveau et reprirent le cours de leurs progrès et de leurs développements.

Ils étaient dix-huit mille en 1755, ils perdirent six mille âmes, morts ou disparus pendant la tourmente ; un nombre à peu près semblable fut dispersé en divers pays, notamment au Canada et en Louisiane. Le dernier tiers échappé aux proscriptionnaires resta caché dans des retraites sauvages ; mais c'est à peine, à mon sens, s'il comprenait cinq mille âmes. C'est ce dernier contingent qui fait la souche des établissements actuels.

En 1803, la tournée de Mgr Lartigue, pour l'évêque de Québec, constata environ huit mille Acadiens, mais ce chiffre est peut-être inférieur à la réalité. La tournée de Mgr Plessis, en 1812, en signale onze mille, et je crois ce dernier chiffre aussi exact que possible. De 1767 à 1812, la population acadienne s'est donc accrue de 110 à 120 pour cent en trente-sept ans. Enfin dans le recensement de 1881, on trouve sur les mêmes côtes quatre-vingt mille Acadiens.

Exemple précieux, qui nous montre ce que les hommes, même les plus dénués, peuvent obtenir de progrès et de succès avec de l'ordre, de l'énergie et de la vertu, soutenus par un vigoureux amour de la tradition.

Labor improbus omnia vincit.

POSSEDES DU DEMON DANS LA SOCIETE MODERNE

Les sectaires en Russie et dans l'Europe orientale.

..... La situation de la Moldavie et de la Roumanie n'est pas des plus rassurantes.

Les nihilistes s'agitent et font de nombreuses recrues parmi les collégiens.

Ces jeunes sectaires brisent même dans leurs écoles toutes les images des saints ; ils sont allés dernièrement en procession dans une église de Jassy pour y faire une semblable dévastation sacrilège, qui a parfaitement réussi, à la grande satisfaction de ces modernes iconoclastes.

A Bucharest, la secte a déjà trouvé bien des partisans dans les écoles, et la police comme le gouvernement semble fermer les yeux pour ne rien voir. Pour comble de désorganisation, la plupart des professeurs de l'Etat favorisent ou provoquent ces scandales.

Ce qu'il y a d'effrayant dans cette invasion du nihilisme en Roumanie, c'est que les sectaires disent ouvertement qu'ils n'ont pas de patrie, et qu'ils sont prêts à se tuer eux-mêmes pour démontrer les " sublimes tendances " du nihilisme moscovite. Un jeune collégien de Bucharest a eu le triste courage de réaliser cette démonstration devant son père, après une véritable dissertation sur les " bienfaits " de la secte. On dirait une folie qui traverse l'Europe, une sorte de choléra social.

CHRONIQUE

Archevêché de Montréal, 24 juin 1889.

Par décision de Mgr l'Archevêque, M. J. E. Beaudoin a été nommé vicaire à Joliette ; M. A. Vian, vicaire à Mile-End.

A la Faculté de théologie du Grand Séminaire de Montréal, les Messieurs suivants ont subi, avec succès, leurs examens.

Pour le Doctorat : M. John P. Carroll, du diocèse de Dubuque.

Pour la Licence : MM. William R. Hogan, du diocèse d'Oregon City ; James A. Hurley, du diocèse de Springfield ; Romuald J. Lamoureux, du diocèse de St-Hyacinthe ; Richard D. Maloney, du diocèse d'Hamilton. *Ce dernier avec distinction.*

* * *

Le salut annuel de l'OEuvre des Tabernacles aura lieu dimanche, 7 juillet, à 5 heures p. m., à l'église de Notre-Dame de Pitié.

Ce salut sera présidé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Tous les amis de l'OEuvre sont priés d'y assister ; et la collecte se fera au profit de l'OEuvre des Tabernacles.

* * *

L'apostat Bruno a sa statue et Lucifer a son journal, aujourd'hui, dans la ville des papes ; en effet, dimanche, 2 juin, ce journal a paru avec le titre " *Satan* " et pour épigraphe ces mots de Stechetti : " Les autels sont brisés et abattus ; les larves impures disparaissent. En avant donc la torche d'une main et la hache de l'autre. " Dans ce premier numéro, un article sur Garibaldi se termine par le premier cri de la Révolution : " Nous étrangerons le dernier tyran avec les boyaux du dernier prêtre. "

* * *

La condamnation à mort et le supplice de Giordano Bruno sont loin d'être historiquement prouvés.

Aucun auteur contemporain ne relate le fait, et les dépêches des ambassadeurs vénitiens n'en font pas mention : ce silence reste inexplicable, car c'est la république de Venise qui avait livré Bruno au saint office, et Venise qui n'appliquait pas la peine de mort en matière de croyance, avait dû stipuler la vie sauve pour l'extradé.

Il est probable que Bruno termina dans un couvent de Rome sa vie tourmentée par tant d'orages.

* * *

La fête nationale de St-Jean-Baptiste a été célébrée cette année à Québec avec une pompe inaccoutumée. La démonstration religieuse et civile a duré deux jours ; le fait dominant de ces solennités a été l'inauguration du monument Cartier-Brébeuf.

Ce monument est situé au confluent de la rivière St-Charles et du ruisseau Lairet. C'est dans ce site historique que Jacques-Cartier passa l'hiver de 1535-36, au milieu des tranches les plus

cruelles, causées par la maladie et le voisinage dangereux des aborigènes. Ce fut encore dans ce lieu que fut probablement cédée la première grand'messe au Canada. Enfin, tout près de là était la première résidence à Québec des RR. PP. Jésuites dont le P. de Brébœuf fut l'un des plus marquants et des premiers martyrs.

Ce monument mesure 22 pieds de hauteur, 8 pieds à la base et 3 pieds au sommet. Il repose sur des fondations de 9 pieds carrés qui devront être recouvertes de gazon. Au sommet, sur une corniche gracieusement découpée en fleurs de lis et de rosaces, le sculpteur a placé un groupe représentant la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émerillon*. Au-dessus de la nef, du courliou et du galion, plane la couronne royale de France.

Au-dessous de cette corniche, se trouve un bloc massif de granit poli sur lequel on a gravé quatre inscriptions ; au haut et en bas de chacune se trouve un écusson.

Sur la face se trouve l'écusson de Cartier avec la devise *Semper fidelis*.

Immédiatement au-dessous, on lit l'inscription suivante :

Jacques-Cartier et ses hardis compagnons les marins de la Grande Hermine, de la Petite Hermine et de l'Émerillon passèrent ici l'hiver de 1535-36.

Au-dessous, l'écusson de lord Stanley de Preston, gouverneur du Canada, avec cimier ; casque surmonté d'un aigle aux ailes déployées, avec devise : *Sans changer*.

Voici l'inscription gravée du côté est :

Le 23 septembre 1625 les Pères Jean de Brébœuf, Ennemond, Massé et Charles Lallemant prirent solennellement possession du terrain appelé fort Jacques-Cartier, situé au confluent des Rivières St-Charles et Lairet pour y ériger la première résidence des missionnaires jésuites à Québec.

Au-dessus, l'écusson de l'honorable A. R. Angers, lieutenant gouverneur de la province de Québec : cimier, une tête d'ange étendant ses ailes au-dessus d'un bouclier, avec la devise : *Par droits chemins*.

Le côté sud est surmonté des armes du Cercle Catholique de Québec, représentant le Sacré-Cœur, avec la devise : *In manifestatione veritatis*.

Inscription : *Le 3 mai 1536 Jacques-Cartier fit planter à l'endroit où il venait de passer l'hiver, une croix de 35 pieds de hauteur portant l'écusson fleurdelisé et l'inscription Franciscus primus, Dei gratia rex, regnat.*

Au-dessous, l'écusson de Mgr Taschereau, cardinal-archevêque de Québec, ainsi que sa devise : *In fide, spe et charitate certandum*.

Du côté ouest, on a gravé une palme de martyr avec les noms : *Jogues, Massé et de Noue*, et à gauche : *Brebeuf, Lallemant, Buleux et Daniel*.

Au-dessous de leurs noms, on a sculpté l'écusson de la compagnie de Jésus et sa devise : *Ad majorem Dei gloriam*.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome.—Voici le décret de la Sacrée-Congrégation des Rites, relatif à la prochaine béatification du vénérable serviteur de Dieu, Jean-Gabriel Perboyre, de la Congrégation des prêtres de la Mission de St-Vincent de Paul, vulgairement appelés Lazaristes.

“ La force d'âme et la constance supérieure qui, tirant son origine et recevant sa forme de la charité, prend pour modèle Notre-Seigneur Jésus-Christ, mort pour l'amour de nous, et apparaît comme le caractère très remarquable du martyr chrétien, a brillé dans la plupart des autres héros de l'Eglise ; mais, dans ce siècle, par la variété et la longue durée des tourments, elle a revêtu un éclat incomparable en la personne du vénérable serviteur de Dieu, Jean-Gabriel Perboyre, dont se glorifie à juste titre la noble nation française.

“ Invincible athlète du Christ, prêtre de la Congrégation de la Mission, possédant dans sa plénitude l'esprit de St-Vincent de Paul, alors que la persécution contre les chrétiens sévissait avec fureur, il aborda en Chine, le quatrième jour des kalendes de septembre de l'année 1835. Embrassé du zèle de propager la foi et de sauver les âmes, au mépris de tout péril de mort, il affronta les fatigues de la prédication évangélique ; orné de toutes les vertus dignes d'un apôtre, il les couronna enfin par un long-et glorieux combat pour le Christ, et après les plus cruelles tortures, subies avec un courage et une énergie invincibles, il mérita de verser son sang en témoignage de sa foi.

“ Telle est la voie par laquelle il marcha à la gloire, suivant la parole si remarquable de saint Augustin : “ La victoire de la vérité, c'est la charité.”

En effet, des régions de l'Asie, l'éclatante renommée de ce martyr se répandit dans toutes les parties de l'Europe et parvint au Siège Apostolique avec tous les caractères de la certitude.

Les témoignages juridiquement recueillis sur le martyr du serviteur de Dieu, la cause du martyr et les signes ou miracles furent, suivant l'usage, l'objet du plus sévère examen, dans une triple discussion devant le tribunal de la Sacrée-Congrégation des Rites. Enfin, par un décret promulgué le sept des kalendes de décembre de l'année passée, Sa Sainteté Notre Saint Père le Pape Léon XIII déclara, selon les règles prescrites, qu'*il conste du martyre du vénérable serviteur de Dieu, Jean-Gabriel Perboyre, et de la cause de son martyre, glorifié et confirmé de Dieu par plusieurs miracles.*

C'est pourquoi, voulant procurer pleine satisfaction aux vœux de la France catholique, et surtout à ceux des membres de la Congrégation fondée par saint Vincent de Paul, et donner à cette cause son légitime complément, il restait à s'enquérir si l'on pouvait en toute sécurité décerner dans l'Eglise au vénérable serviteur de Dieu Jean-Gabriel Perboyre les honneurs solennels réservés aux bienheureux habitants des lieux.

“ A cette fin, dans l'assemblée générale de la Sacrée-Congrégation des Rites tenue, en présence de Sa Sainteté Notre Saint Père le Pape Léon XIII, dans le palais du Vatican, le quatre des ides de mars 1889, le révérendissime cardinal Charles Laurenzi, rapporteur de la cause, posa la question : *Si, étant approuvés le martyre, la cause du martyre que Dieu a confirmé et glorifié par plusieurs signes et miracles, on peut en toute sécurité procéder à la béatification du vénérable serviteur de Dieu Jean-Gabriel Perboyre.*

“ Le Très Saint-Père, après avoir recueilli les suffrages unanimement affirmatifs des révérendissimes cardinaux et des Pères consultants, différa la manifestation de sa suprême sentence, avertissant les assistants que dans l'intervalle, il fallait implorer à cet effet une lumière spéciale de Dieu.

Or, en cette solennité de notre Rédempteur montant au ciel, après avoir offert le saint sacrifice dans son oratoire privé, assis sur son trône, dans la plus noble salle du palais pontifical du Vatican, en présence du révérendissime cardinal Charles Laurenzi, préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites et rapporteur de la cause, ainsi que du Rév. Père Augustin Caprara, promoteur de la foi, et du secrétaire soussigné, Sa Sainteté a décrété : *On peut en toute sécurité procéder à la solennelle béatification du vénérable Jean-Gabriel Perboyre.*

“ Elle a ordonné de promulguer ce décret, de l'insérer aux actes de la Sacrée-Congrégation des Rites et de rédiger les Lettres apostoliques en forme de Bref de la béatification, qui sera célébrée ultérieurement.

Troisième des kalendes de juin 1889.

Charles, cardinal LAURENZI,

Vincent NUSSI,

S. R. C. préfet.

S. R. C. secrét.

Nouvelle-Calédonie. — *La première ordination.* — Dans le numéro qui porte la date du 2 janvier, la *Semaine religieuse* de la Nouvelle-Calédonie donne la nouvelle suivante :

“ Les annales ecclésiastiques du Vicariat apostolique de la Nouvelle-Calédonie ont enregistré la date du jour où, pour la première fois, le Saint-Sacrifice de la messe a été célébré dans cette île, le 52 décembre 1843 et celle où, pour la première fois, le Baptême et la Sainte-Eucharistie ont été solennellement administrés, le 21 juin 1846. Elles garderont aussi le souvenir du 27 décembre 1888, jour où, pour la première fois, un prêtre a été ordonné.

“ C'est dans l'église de Saint-Louis, choisie par Mgr le Vicaire apostolique pour la célébration des offices pontificaux, en attendant que Nouméa ait une église convenable, que cette grande cérémonie a eu lieu. Un nombre considérable de personnes et de familles chrétiennes étaient arrivées, dès le matin, de Nouméa pour y assister.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE GABRIEL PERBOYRE
DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION DITE DES LAZARISTES,
1802-1840.

(Suite).

VIII

“ Quand même M. Perboyre n'eût point remporté la palme du martyre, ses vertus héroïques lui auraient mérité de monter sur les autels : ” tel était le témoignage d'un religieux capucin qui l'avait connu en Chine. Il était en effet, de son vivant, un objet de vénération ; mais après sa mort glorieuse, cette vénération devint une sorte de culte. Des faits d'un caractère extraordinaire semblèrent l'autoriser, et il s'en est produit un grand nombre.

D'abord, lors de son martyre, une croix lumineuse, grande et bien formée apparut dans le ciel ; elle fut vue en même temps par une grande quantité de chrétiens et de païens qui habitaient des districts très éloignés. Et ce fait est constaté par une enquête qu'entreprit un évêque, Mgr Clauzetto, qui baptisa les païens convertis par ce spectacle.

Le serviteur de Dieu se montra lui-même après sa mort à diverses personnes, dont le témoignage paraît indubitable. Il apparut notamment à ce charitable païen qui l'avait fait porter en litière dans les premiers temps de sa captivité. Cet homme était gravement malade ; à la suite de cette apparition il demanda le baptême, et peu de jours après, son âme régénérée quittait cette terre.

En 1842, une Fille de la Charité qui faisait la classe à Constantinople et qui, atteinte depuis longtemps d'une maladie grave, était aux portes de la mort, fut guérie, durant le cours d'une neuvaine adressée au serviteur de Dieu ; et la guérison fut si éclatante, que plusieurs médecins, dont l'un était Juif, reconnurent qu'elle était inexplicable sans un miracle. Vers la même époque une autre Fille de la Charité fut guérie à Paris d'une manière non moins éclatante, pendant une neuvaine qu'elle avait commencée pour invoquer aussi le nouveau confesseur de la foi.

A ces faits extraordinaires, il faut joindre les coups dont la justice divine frappa les persécuteurs du serviteur de Dieu. Le premier mandarin qui l'avait fait arrêter, fut destitué et se pendit de désespoir. Le vice-roi de Ou-Tchan-Fou fut banni par l'Empereur. C'est ainsi qu'autrefois Hérode mourut honteusement et Pilate fut exilé dans les Gaules.

Les précieuses dépouilles de M. Perboyre furent exhumées en 1858 par le Vicaire apostolique du Hou-Pé, reconnues par celui du Tché-Kiang, puis transférées à la Maison-Mère de Paris par Mgr Danicourt, Vicaire apostolique du Kiang-Si. Elles y arrivèrent en 1860, le 6 janvier, jour anniversaire de la naissance du glorieux confesseur. M. Etienne, supérieur général, décrit, dans une circulaire adressée à sa double famille religieuse, l'émotion qui remplissait les âmes : " A genoux autour de ce cercueil qui respirait la sainteté, comme nous aimions à le couvrir de nos hommages ! Il nous semblait que, du ciel, il souriait à notre bonheur. Quelle joie de voir revenir, entouré de l'auréole de l'apostolat et du martyre, celui que 25 ans auparavant, nous avions vu partir !... Ancien directeur du Séminaire interne, après avoir montré aux générations nouvelles ce que doit être le missionnaire, il revénait leur apprendre comment il doit souffrir et mourir. "

Avant même la mort du serviteur de Dieu, Grégoire XVI avait recommandé de recueillir avec soin tous les témoignages qui le concernaient, et annoncé son désir de commencer promptement la procédure, si le martyre était consommé. En 1843, il signait effectivement le décret qui introduisait la cause du serviteur de Dieu et de plusieurs autres mis à mort en Chine ; et dès lors M. Perboyre put être qualifié de *Vénérable*. " Mais plus tard, afin que la cause du Vénérable Gabriel, devenue plus illustre par divers miracles, fût plus promptement terminée, elle fut séparée des autres causes. "

En 1862, eut lieu la Congrégation antépréparatoire sur la question du martyre. En 1886, se tint la Congrégation préparatoire, sur la même question, et sur celle des miracles. Au mois de juin 1888, on examina encore en Congrégation générale cette double question formulée ainsi : " N'y a-t-il aucun doute sur le martyre, la cause du martyre et les prodiges ou miracles ? " Puis, le dernier dimanche après la Pentecôte, 25 novembre et " jour consacré au triomphe de l'illustre Vierge Catherine, qui par la même voie des plus atroces supplices, est parvenue aux noces éternelles de l'Agneau, Sa Sainteté, ... après l'oblation du sacrifice eucharistique, a solennellement déclaré qu'il n'y a aucun doute sur le martyre et la cause du martyre de Gabriel Perboyre, que Dieu a confirmé et glorifié par plusieurs prodiges ou miracles "

(A suivre).

BIBLIOTHÈQUE

A V I S DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

Nous prions respectueusement nos abonnés en retard de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement afin de nous épargner les frais de comptes et de collection.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II March., xii, 46.

Sœur Marie-Victorine Lachambre, de la Providence.

Dame Louis Drssault.

M. Octave P. Allard.

DE PROFUNDIS.

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLOBAMA DE JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE XIII VOLUME

A

Antoine (Bénédiction de la première pierre de l'Église de St) 475—
 Angelus (l') 475.—A nos abonnés, 3 —Autels (Notice historique sur
 les) 401.—Arabe (l'), 39.—Ave (l'), Maria du Marin. 422.—Agnès,
 (Fête de sainte) 68, 92.—Aumonier (l') des prisons 98.—Afrique, Pro-
 grès du catholicisme, 115 138.—Afrique (Lettre d'un prêtre canadien
 missionnaire d') Apathie (l') des gens de bien 134.—Arthabaska Mc-
 Kenzie. Lettre d'un chef Montagnais, 116 —Lettre du P. Dupire à
 Mgr Clut, 175 —Lettre d'un Montagnais. 193.—Lettre du P. Pascal.
 213.—Lettre d'un Montagnais. 327.—Lettre du P. Desmarais, 467.—
 Adelbertus (Funérailles du cher Frère) 189.—Archevêques et évê-
 ques canadiens (Lettre des) au S. Pontife, 203 —Archevêques et évê-
 ques les plus anciens de la catholicité. 256 — Apôtre et martyr, 437.—
 Agostino de Mo tebello. (Le père) 306.—Allemagne (lois scolaires en)
 316 —

B

Beatification causes de. 284.—Bourgeois, cause de béatification del
 308.—Rébés (exposition del) 329.—Barat cause de béatification de la
 V. Nère) 356.—Bronkham (Mgr) évêque de Munster 363.—Bibliogra-
 phie. 375 393 —Bonnelle (Mgr) 388 Bruno. Giordano' 443,445 —Bo-
 yer (Mgr) évêque de Clermont) 481.—

C

Confession (Bienfaits de la) 440.—Cathédrale (la de Montréal) 427,
 479.—Consultations, 367. 441, 474.—Conférences à la faculté des Arts :
 M. Desmazures 48, 127. 168. 234 383 —M de Foville 71 110. 171,
 250.—M. Archambault. 105, 150, 210 —M. Einard 148.—M. Bruché-
 si, 190 251. 233. 289. 451. 399. 414.—Cochinchine (persécution de
 1886) 54 —Chemin de la croix, 475.—Collège canadien à Rome, 69.—
 Consécration des autels de la chapelle. 585.—Visite du Cardinal Sime-
 oni, 305.—Congrégations romaines Décisions. 123.—Charité non mon-
 daïne.—Cercle Ville Marie, 145.—Carême. (règles pour l'observance
 du), 167 —Indult apostolique 266 —Consistoire du 11 février 1889.
 185.—Calvaire (le) de Martinswand. 219 198.—Chapelle du collège de
 la côte des Neiges (Bénédiction de la) 206 —Consécration de la Basil-
 que Ste. Anne Beaupré, 368.—Congrégations d'hommes (réunion
 des) à St Jean-Baptiste et au S-Cœur, 249.—Canadiens (les) aux États
 Unis, 271.—Costume (nouveau) de bal. 278.—Colonisation (fête de
 la) 407.—Curé de campagne (budget d'unit en France. 297 —

D

Décision de la C. des Indulgences, 387.—Donnez et l'on vous donnera 277.—Duhamel (Mgr) retour de Rome 288.—Dupuis (Mort de M., le Curé) 329.—Dupuy (M. P.) 426,—

E

Ecole Normale à Paris (service pour les anciens élèves) 276.—Eglise (l') Catholique aux E. U. 97.—Eglise (Notice historique sur les) 454.—Enterrement catholique au Japon 313.—Équateur (lettre du président de la république de l') au S. Pontife. 223.—Eslavage africain, Conférence de M. Jules Simon, 197.—Eclavage (l') en Afrique, 311.—Eslaves (Grand lac des),—Eucharistique (culte en Océanie) 274.—Eucharistique (la dévotion) au Canada 419.—Exil (l') de Pie IX, 318, 338.—

F

Fabre (Mgr) Retour de Rome 163.—Fabre (Mgr) à N.-D. des Victoires, 228 —à Ste. Thérèse 270.—à l'union St. Joseph, 287.—à l'Hospice St Jean de Dieu, 308.—Fabre (Mgr) lettre pastorale à son diocèse, 247.—Circulaire publiant le VII Conc. provincial de Québec. 341.—lettre pastorale, la Constitution 'Jamdudum'. 467.—Fête (une) 366—Fête Dieu, 461 471.—

G

Gagiera (La duchesse de) 14.—Ses funérailles, 80.—Gayazzi (Mort de) 186 — Gladstone et la question romaine. 77.—Grande Chartreuse (la) 135.—

H

Hicks (Mort de M. le Chanoine, 47.—Homélie sur la fête de l'Epiphanie, 7.—Dimanche après l'Epiphanie, 25, 75, 90, 103.—Septuagésime. 125.—Sexagésime. 14.—1er Dim. du Carême, 187.—2d dim. du carême. 205.—3e dim. du carême, 226.—4e dim. du carême 245.—Dim. de la Passion. 218.—Dim. des Ramaux, 286.—Jour de Pâques, 306.—Dim. de la Quasimodo, 325.—1er Dim. après Pâques, 377.—5 Dim. après Pâques, 396.—Octave de l'Ascension, 416.—Pentecôte. 431.—

I

Icard (Noces de diamant de M.) 33.—Immaculée Conception (Fête de l') à Lyon, 11.—Incrédulité de St. Thomas, 359.—Invocation de Pie IX, 38 —

J

Jeanne d'Arc (Fête de) à Orléans, 329.—Jésuites (biens des) 263, 28.—Jésuites (les) défendus par un protestant. 283.—Joseph (St.) et les petites Sœurs des pauvres, 337.—Jubilé de Léon XIII à Québec, 127.—

K

— Katonga son baptême, sa mort, 156. —

L

Lettre de Léon XIII aux archevêques et aux évêques d'Amérique. 4 —
A Mgr Magnan, archevêque de Tours. 23. — Léon XIII, Triomphe de son
œuvre. 28. — Allocution, 43. — Encyclique *Reeunte jam anno*. 63 —
Son œuvre politique. 74. — Allocutions dans le consistoire du 41 fevri-
er 1889, 133. — Réponse aux archevêques et évêques du Canada 201.
— Au président de la Rép. de l'équateur, 224. — Discours au S. Collège,
le 2 mars 1889, 243. — Sacre du card. Bausa arch de Florence, 01. —
Lettre à l'évêque de Brescia. 323. — à l'évêque de Madrid, 391. — à l'é-
vêque de Crémone, 413. — A l'arch. de Munich et Freising 419. —
Allocution dans le consistoire du 24 mai 1889. — Lasnier (Mort de M.)
97. — Lavigerie (le Cardinal) 97. — Léon XIII et les Prêtres adorateurs
132. — Ligue contre l'athéisme en chine. 137. — La Salle (B. J. B de)
Poésie de L. Fréchette, 154. — Liban (école et catéchisme au mont) 333.
— Lois militaires françaises. 35 —

M

Marmier (M. Xavier) 365. — Marsolais (Mort de M.) 71. — Mission-
naire d'Orient et d'Afrique. 78. — Missionnaire oblat (Lettre d'un), 93
— Magistrat (un) chrétien 99. — Maitrises (les), 112. — Marilley (Mort de
Mgr) 135. — Marguerite Pereymond. détails sur sa vie. 136 — Maréchal
(M. le vicaire général) nommé chanoine hon. de Chartres, 1^{re} — Mon-
tréal et Ottawa (Nouvelles limites entre les archidiocèses) 185. — Misé-
ricorde (chapelle de l'Institut de la) 209. — Moines (les) jugés par un
protestant. 275. — Martyrs (culte des) 325. — Mariage (le) aux États-
Unis, 331. — Martyrs (les deux nouveaux) 370, 390, 408, 445, 464, 482.
— Mois (le) de Marie, 361. — McFlynn (le Dr) 443 — Moins de fleurs et
plus de prières 476 —

N

Nominations ecclésiastiques, 27 — Ni élus ni électeurs, 33. —

O

Œuvre des Tabernacles, 91. — Ordinations, 126, 206, 227, 249, 287,
327, 462 — O'Connor (Consécration de S. Mgr) à Peterborough, 356. —
Olier (Dévotion de M.) à la S. Vierge, 426. — Orphelins de la Grande
Bretagne au Canada, 428. —

P

Pékin (Consécration de la Cathédrale de) 217. — Prière, 53. — Papes
(les) et les faits accomplis, 177. — Pèlerinage américain, 285, 295. —
Prêtre (le) et la question sociale) 292. — Pèlerinage (le) du travail à

Rome, 324.—Première Communion, 361. 404.—Pensées 369.—Pouvoir Temporel du St Siège, 463.—Prêtres du diocèse de Montréal qui ont atteint le 50e anniversaire de sacerdoce depuis un siècle, 477.—

R

Reflets des attributs de Dieu sur le pape, 330.—République (une) modèle, 333.—Rome sans le pape, 9.—Troubles dans Rome, 186. 296.—Rome situation à) 330. —Religieux et Religieuses décorés, 76 —Raoin (Discours d'un) 116. Rêve plaisant, d'un Moine, 258. 279.—Recamier (le D.) 405.—

S

St. Camille de Wotton (Paroisse de) 96.—Saint-Paul, Minnesota; Siège archiépiscopal, 130.—Syrie (Influence allemande en) 197.—Stations (les) à Rome, 257.—Soldats chrétiens, 275.—Scapulaire (formule pour bénir et imposer le) 304.—Statue de la S. Vierge à St Paul de Londres, 333, 444.—Sacré-Coeur (le) 433, 440, 462, 472.—Sacré-Coeur (Basilique du) à Paris, 481.—

T

Tempérance (De la) 51.—Titre (un) de gloire, 194.—Taschéreau (Lettre de S. C. le card.) contre les écrits du *Canadien* et de *l'union libérale*, 310.—Thérèse (Consécration de l'Eglise de Ste.) 423 444.—Trinité (Hymne à la) 451.—

U

Université catholique d'Ottawa, 130, 407.—Union St. Joseph, 229, Université de Washington fête au collège de l'Am. du Nord, à Rome, 285.—Université Laval à Québec (démonstration en faveur du pouvoir temporel du S. Siège, 357.—

V

Veuve des Pyrénéés (La) 58.—Volontaires (les) de la mort, 117.—Vincent de Paul (Société de) 207, 379.—Vierge (la) de plâtre 215.—Vatican, (jardins du) 481.—

Y

Yvon, 18.

LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte à l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERRIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumcr.

QUERY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENETRES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870
DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Cloitures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE. - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$20.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

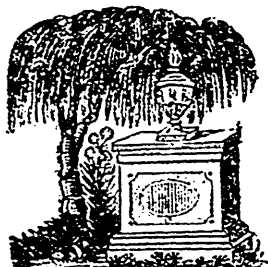
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

FOTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetiè-res.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPLEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITÉ

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-cinquième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Juillet 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19. RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

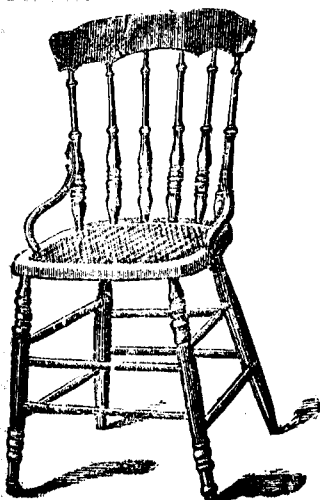
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPIÈRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.

ÉTABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRÈRE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Convents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.